

Le mythe de Téré kozo zo : interprétation philosophique.

Gilbert BANGA FO
gbanga168@gmail.com

et Marcellin KONGBOWALI
(kongbowalimarcellin@gmail.com),
Université de Bangui.

Submitted: 2024-10-03

valued: 2024-11-20

validated: 2024-12-10

Résumé : Le mythe a toujours été considéré, et surtout à l'époque moderne, comme une pensée primitive et irrationnelle susceptible d'être vidée dans la corbeille tant du point de vue de sa forme que de son contenu. Cette appréhension est obsolète au regard de l'évolution de la science et de la technique qui oppose systématiquement tradition et modernité. Partant du principe qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, que le nouveau naît de l'ancien, le mythe et la philosophie (ou la science) sont condamnés à collaborer dans la symbiose et non dans la conflictualité; en d'autre terme comme l'ancien et le nouveau, le passé et le présent, ceux-ci doivent vivre en synergie.

La détermination excessive du rationalisme de rompre absolument avec la pensée mythique constitue une forme d'ingratitude et semble ne pas tenir compte de certaines réalités métaphysiques. En effet, le livre de Job dit au Chapitre 33 versets 14 à 15 que Dieu parle tantôt d'une manière, tantôt d'une autre et l'on n'y prend point garde. Il parle par des songes, par des visions nocturnes... Aristote semble dire la même chose quand il affirme que la nature nous parle. Le schéma est presque identique chez le savant qui reçoit les révélations ou les idées en méditant et en ouvrant son esprit à Dieu ; ce qu'on appelle illumination. Le mythe de Téré kozo est une illustration de la profondeur de l'imagerie et de la révélation de la création divine de toutes choses dont l'interprétation philosophique par le biais de l'herméneutique met en exergue la destinée de l'humanité.

Mots-clés : Mythe, Métaphysique, Illumination, Herméneutique.

Abstract: Myth has been considered especially in the modern time as a primitive and irrational thought able to be cleared out in the garbage due to its form than to its content. This conception is out dated with regard to the development of science and technics that oppose systematically tradition and modernity. Focusing on the principle which state that there is nothing new under the sun, than the new derives from the old, myth and philosophy or science are bound to be

collaborated in symbiosis instead of conflict, otherwise as ancient and new, past and present, they should live with synergy.

Excessive rationalism determination to absolutely break with the mythical thought constitute a kind of ungratefulness and seems to forget certain metaphysical realities. Indeed, Job's book says in chapter 33 verse 14 to 15 that God sometimes speaks from one way to another and we don't care about. He speaks using dreams or by nocturnal visions...Aristote seems saying the same thing when he affirms that the nature speaks to us. The framework is almost the same to the scholar that received revelations where ideas meditating and opening his spirit to God; what is called illumination.

“Tere kozo zo” myth illustrates the depth of imagery and the revelation of the divine creation from all things includes the philosophical interpretation throughout hermeneutic, high lights humanity destiny.

Keywords: Myth, Metaphysical, Illumination, Hermeneutic.

Introduction

Le mythe et la philosophie constituent deux pôles antinomiques et vivent depuis longtemps dans un rapport dualiste et conflictuel à tel point qu'ils demeurent inconciliables eu égard à la différence inhérente à leur statut naturel. Dans l'Antiquité grecque les premiers philosophes ont obstinément rejeté le mythe en déclarant un verdict de condamnation rigoureuse et sans appel contre lui, L'émergence du logos à cette période historique du VI^e siècle avant Jésus Christ s'est produite dès lors dans une ferme détermination de rupture systématique avec le mythe et la religion qui sont considérés comme des formes de pensées irrationnelles et dogmatiques. La philosophie récuse le mythe et s'oppose radicalement à sa prétention à monopoliser la vérité absolue pour en conquérir le monopole et la paternité. Le mythe dut apparaître à la philosophie comme un discours faux et erroné à cause de son recours permanent aux images, aux figures et symboles polyvalents.

Le mythe est une notion polysémique et sa définition varie selon les différentes tendances. André Lalande, dans le Vocabulaire critique et technique de la philosophie (1926,665), le définit premièrement comme un « récit fabuleux, d'origine populaire et non réfléchi, dans lequel des agents impersonnels, le plus souvent les forces de la nature, sont représentés sous formes d'êtres personnels, dont les actions ou les aventures ont un sens symbolique ». Ensuite

deuxièmement il(1926,665) considère que le mythe est « l'exposition d'une idée ou d'une doctrine sous une forme volontairement poétique et narrative, où l'imagination se donne carrière, et mêle ses fantaisies aux vérités sous-jacentes ».. Et enfin, il ajoute que le mythe est « l'image d'un avenir fictif (et même le plus souvent irréalisable) qui exprime les sentiments d'une collectivité et sert à entraîner l'action ».

De toutes ces définitions retenons que le mythe est le domaine de l'irrationnel et là règne fondamentalement le dogme avec ses corollaires les superstitions et les croyances injustifiées et indémonstrables.

Qu'en est-il de la philosophie ? Ce concept est inventé par Pythagore désignant l'amour de la sagesse. Pour André Lalande (1926,774) elle se définit premièrement comme « Savoir rationnel, science, au sens le plus général du mot ». . Ensuite il(1926,774) la définit comme « Tout ensemble d'études ou de considérations présentant un haut degré de généralité, et tendant à ramener soit un ordre de connaissances, soit tout le savoir humain, à un petit nombre de principes directeurs ».

La philosophie est donc une conception d'ensemble de l'univers, un effort d'explication rationnel de l'univers, un effort pour pénétrer dans la raison des faits et de l'existence de toutes choses. Elle est un système de pensées rationnelles et individuelles fondées sur la critique, le doute et la remise en cause. La querelle des frontières entre la philosophie et le mythe, le rationnel et l'irrationnel, n'est pas définitivement résolue quand on sait que même dans l'antiquité les premiers philosophes grecs ne se sont pas totalement débarrassés du mythe, tels que Pythagore et surtout Platon qui l'ont intégré dans leurs systèmes.

La raison (le rationalisme) doit cesser d'être dogmatique et s'ouvrir à d'autres formes de connaissance. Aujourd'hui on constate de plus en plus que l'activité intellectuelle s'effectue et s'opère à travers un rationalisme ouvert, non clos et dogmatique. La raison ne constitue pas elle seule la condition suffisante de l'acquisition de la connaissance car le monde est complexe ; celui-ci n'est pas seulement l'objet de notre interprétation. Il est en lui-même une interprétation qui renferme sa propre compréhension. La conception objectiviste de la vérité considérée comme universelle n'est qu'un scientisme qui ne tient pas compte des mutations inhérentes au monde. Il ne faut pas ignorer le caractère bidimensionnel de l'homme comme du monde : l'homme est un être double, c'est un être à la fois rationnel et irrationnel. Par conséquent toutes les facultés humaines doivent être mises ensemble afin de parvenir à une connaissance totale de la réalité. Le monde est complexe et la substance de la réalité ne peut être épuisée par

l'unique voie de la rationalité. On ne doit pas uniquement privilégier la rationalité comme voie et faculté exclusive et dominante de la connaissance. On est par contre de nos jours contraint de faire intervenir aussi la perception, la sensibilité, l'imagination, le mythe, etc. La rationalité constitue en fait la voie privilégiée d'accès à la vérité, cependant, certains aspects du réel échappent à sa saisie ; d'où nécessité d'une ouverture à d'autres domaines du savoir. C'est dans cette même optique que le philosophe sénégalais Alassane Ndaw (1983,95) semble dire que : « Mythe et rationalité constituent deux paroles, deux modes complémentaires de connaissance ». Comment faire alors une interprétation philosophique du mythe de Téré kozo zo du linguiste centrafricain dans le contexte de la négation systématique de la philosophie en terre africaine par les idéologues de l'eurocentrisme occidental tels que Hume, Hegel, Heidegger, Montesquieu et Lévy-Bruhl ? Telle est la problématique qui constitue le fondement de ce travail. Partant du fait que les premiers philosophes grecs ont intégré dans leurs systèmes philosophiques le mythe à l'exemple de Platon qui, dans la République, a recouru à deux mythes (le mythe de la caverne et le mythe d'Er le pamphilien) pour interpréter une vérité complexe il est nécessaire d'explorer cette voie ouverte pour interpréter tous les mythes possibles.

L'interprétation est l'action d'expliquer un texte, de lui donner un sens ou encore d'attribuer un sens symbolique ou allégorique à quelque chose. Il s'agit de mettre en évidence ce qui est caché, de décrypter, de dévoiler ce qui est opaque. C'est pourquoi ici la méthode requise à l'interprétation du mythe de Téré kozo zo, comme il est d'ailleurs en vigueur dans tous les textes sacrés, c'est la méthode herméneutique.

L'interprétation philosophique de ce mythe Téré kozo zo a pour intérêt de mettre en exergue la valeur cognitive de la pensée irrationnelle que la modernité semble nier totalement comme Alassane Ndaw (1983,95) le souligne en ces termes : « ... Mais l'observation montre que le mythe garde encore toute sa force dans la société traditionnelle. Alors que, dans la mentalité moderne, il apparaît de plus en plus, comme une simple affabulation, ou demeure inconscient ». La négligence et le mépris de l'irrationnel ne se justifient pas au nom du progrès scientifique et technique moderne. Une connaissance de l'Etre dépasse les ressources de notre expérience et la nature intime des réalités surnaturelles nous échappe. Les limites du rationnel sont difficiles à définir et souvent le prétendu rationalisme de certains savants se soldent par une mystique de qualité à peine semblable et même plus aux pratiques occultes et superstitieuses anciennes. L'occident démontre à suffisance la cohabitation entre le rationnel et l'irrationnel avec les multiples pratiques ésotériques telles que la scientologie, la franc-maçonnerie, la rose-croix,

l'illuminati, bref, les sociétés secrètes. Tout compte fait, le mythe n'est pas absolument dépouillé d'intérêt philosophique mais il revêt toute son importance eu égard aux vérités sous-jacentes qu'il recèle. Notre objectif est de mettre en relief la richesse du contenu métaphysique du mythe de Téré kozo zo.

I. Le mythe et ses différentes fonctions

Pour ne pas revenir sur les définitions du mythe proposées dans l'introduction il est important d'ajouter que celui-ci est considéré comme un récit imaginaire, un récit populaire émanant de la pensée traditionnelle et de la croyance collective. Il est le récit fictif des temps immémoriaux dont la date est inconnue, le récit des temps anciens, le Grand Temps des Ancêtres. Il est alors un récit sacré, dont les dépositaires sont des Ancêtres légendaires représentants de Dieu : il est la Parole des Anciens c'est-à-dire la Parole de Dieu (une révélation divine) étant entendu que pour la tradition, ceux-ci sont considérés comme des dieux. A ce titre, le mythe est indubitablement la Vérité et est exempt de critique, de contestation et de remise en cause ; au cas échéant, les contestataires et rebelles sont condamnés selon les lois et les règles édictées ou subissent eux-mêmes les châtiments des dieux et des esprits dans leur vie. Le mythe exige par voie de conséquence la croyance et la foi dogmatique qui doivent se perpétuer de génération en génération. Les croyances ancestrales perdurent ainsi dans les sociétés traditionnelles à cause de leur caractère coercitif, et comme le souligne Alassane Ndaw (1983,95), « *à la fois source de savoir profonde et mémoire de celui-ci, le mythe est aussi l'instance suprême qui définit les règles des cérémonies et les règles du jeu lors de la représentation de l'histoire sacrée* ».

Il n'y a pas certes d'unanimité entre tous les penseurs qui ont entrepris de faire des recherches sur les mythes, c'est pourquoi les définitions y relatives sont polysémiques selon les différentes écoles philosophiques, anthropologiques, ethnologiques, sociologiques, etc.

II. 1. Ses différentes fonctions

Le mythe est la structure de la connaissance englobant la totalité du savoir que l'homme peut avoir de lui-même et du monde ; il est le référentiel qui endigue toutes les activités sociales. Il vise essentiellement à informer l'homme sur ses rapports avec l'univers qui est un ensemble complexe de réalités visibles et invisibles que celui-ci doit connaître pour la conservation, la préservation et l'accroissement de son être. Le mythe assume ainsi le rôle et la fonction de révélation, d'information et de communication d'un certain nombre de vérités. En tant que tel,

il est un discours ambivalent qui comporte deux niveaux de connaissance : le sacré et le profane, le manifeste et le latent. En effet, le mythe est un récit sacré dont l'interprétation et la compréhension sont réservées aux initiés tandis que les profanes ne peuvent assimiler le contenu et le sens des symboles polyvalents. Par conséquent, le niveau manifeste du récit mythique est formel et apparent donnant lieu à une connaissance superficielle de la part des profanes. Le niveau latent du récit est le noyau, la substance même réservée aux initiés qui ont la faculté d'interpréter et de communiquer à la masse populaire profane. C'est la même réalité en ce qui concerne la philosophie qui est réservée aux initiés, à une élite formée en la matière. Le mythe est de ce fait un récit qui cache et qui dévoile la vérité corrélativement à sa double nature de sacré et de profane, de manifeste et de latent. Les ancêtres sont les initiés susceptibles d'interpréter et de dévoiler le noyau substantiel de la vérité latente et sous-jacente, comme d'ailleurs les premiers philosophes grecs ont dégagé de l'apparence la vérité. Le mythe assume de ce fait la double fonction d'intégration cosmique et d'intégration sociale : l'intégration cosmique au sens où la nature (l'univers) est complexe et composée des êtres visibles et invisibles et nécessite une certaine soumission à ses lois sinon les malheurs en résulteraient. Le monde est de nos jours gangrené par des multiples catastrophes liés à la volonté et à la détermination des hommes à détruire la nature sans tenir compte des conséquences nuisibles énormes. L'intégration sociale se justifie car le mythe sert à codifier des lois et des règles pour la réglementation et la régularisation des comportements individuels et interindividuels : les règles d'interdit et du permis servent à garantir l'équilibre social. Il faut aujourd'hui déplorer amèrement la désobéissance des jeunes à l'égard des personnes âgées, des parents et des aînés. La volonté d'aspirer à la liberté absolue détruit toutes les valeurs morales et installe une anarchie systématique dans nos sociétés modernes. Cependant il y a une pluralité de mythes qui se différencient selon leurs fonctions spécifiques. La typologie des mythes peut se résumer en cinq catégories.

1. Les mythes créationnistes ont pour fonction d'expliquer l'origine et la formation du monde et de toutes choses : les cosmogonies ou les mythologies racontent la naissance du monde et des hommes. Ils sont très répandus dans le monde et constituent la première tentative d'explication de l'univers. Leurs récits débutent toujours par des formules usitées : par exemple, « Au commencement... » ; « Il était une fois... » ; « Jadis... », etc. Le manque et l'absence de datation marquent d'une part, l'impuissance de l'homme

à savoir exactement l'origine réelle de toutes choses parce qu'il s'agit d'un temps immémorial, le Grand Temps, et d'autre part, la sacralité du récit qui doit même requérir la croyance absolue.

2. Les mythes théogoniques ont pour finalité et pour fonction d'expliquer l'origine des dieux, de même que de retracer et de relater leur histoire et leur généalogie de manière à renforcer la foi de manière dogmatique sur le fait que ceux-ci ne sont pas une simple imagination mais qu'ils existent réellement. C'est pourquoi jusqu'à nos jours il y a une pléiade de divinités dans toutes les cultures du monde; même si certaines sont abandonnées, on en a inventé tant d'autres.
3. Les mythes étiologiques, quant à eux, ont pour fonction de rechercher les causes ultimes des phénomènes naturels et surnaturels qui arrivent en vue d'expliquer et de justifier les faits ponctuels notamment, la mort, les accidents, la sécheresse, les inondations, les pestes et fléaux. Ses mythes se manifestent par des pratiques divinatoires comme par exemple dans le cas de l'interrogation du mort en présence de la communauté villageoise afin de connaître celui qui l'a tué et si le criminel qui a été désigné nie les faits, il est soumis à l'épreuve du poison appelée l'ordalie.
4. Les mythes pédagogiques sont destinés à enseigner des connaissances, des vérités et des valeurs culturelles fondamentales aux jeunes en vue de les former dans tous les domaines de la vie sociale et civique c'est-à-dire pour être des bons citoyens susceptibles de garantir et de promouvoir la cohésion et l'équilibre social. Il va de soi que l'éducation est un instrument fondamental dans toutes les sociétés du monde. Ces mythes pédagogiques enseignent donc les lois et les règles de la bonne conduite basées sur les permis et les interdits à observer de manière absolue de sorte que les jeunes détestent tout ce qui est immoral tels que le vol, la paresse, les inconduites sexuelles, l'oisiveté, et adoptent les vertus du courage, de l'amour ou la charité, l'hospitalité, le sens de la responsabilité.
5. Les mythes eschatologiques ont pour fonction principale de faire connaître et d'enseigner ce qui doit arriver à la fin des temps. L'existence ne se limite pas au présent, après la mort il y aura une autre vie, une vie future qui couronnera notre vie temporelle et éphémère. Autrement dit, rien n'est éternel ici-bas, tous les êtres mortels doivent se préparer à affronter une nouvelle vie après l'extinction totale de celle-ci et surtout le

jugement divin où chacun doit effectivement rendre compte des actes qu'il a commis sur la terre.

Toutes les civilisations ont conçu divers mythes relatifs au jugement dernier à la fin des temps. C'est pourquoi la notion d'eschatologie est une notion à la fois théologique et philosophique qui annonce ce qui doit arriver à la fin de notre existence empirique. Les religions tout comme certains courants philosophiques soutiennent que cette fin est irréversible. Donc l'existence empirique est antérieure à l'existence post-empirique et elle y mène. Après avoir défini de manière générale le mythe et expliqué ses différentes fonctions nous allons maintenant recourir à la méthode herméneutique pour interpréter le mythe de Téré kozo zo et en dégager les intérêts philosophiques.

II. Les intérêts philosophiques du mythe

En réalité le mythe n'est pas rigoureusement une philosophie car sur le plan définitionnel ils sont antinomiques mais le mythe donne à penser, à réfléchir du fait que comme la philosophie il est le produit de la pensée humaine. C'est à ce titre que certains philosophes ont intégré dans leurs systèmes le mythe. Quels intérêts philosophiques peut-on dégager d'un mythe ? L'interprétation philosophique du mythe de Téré Kozo zo peut constituer un exemple édifiant que l'on doit considérer et apprécier au même titre que ceux du Timée et de la République de Platon entre autres en vue de déceler des intérêts philosophiques.

II.1. L'aséité divine et la métaphysique sous-jacente

Pendant longtemps les idéologues occidentaux ont nié l'existence d'un Dieu et de la religion en Afrique, surtout avec Hegel qui affirme que le caractère particulier de l'Afrique est difficile à saisir. Ce qui caractérise les nègres, c'est précisément que leur conscience n'est pas encore arrivée à l'intuition de quelque objectivité ferme, comme par exemple Dieu. Cette affirmation ajoutée à celles d'autres idéologues ont justifié l'évangélisation de l'Afrique et la colonisation. Or, il s'agit là d'un grand mensonge. Beaucoup de philosophes et chercheurs africains ont fini par combattre ces préjugés surannés pour démontrer et prouver le contraire.

Le récit du mythe de Téré Kozo zo est un exemple parmi tant d'autres qui démontre que la religion est un apanage de l'Afrique de même que la croyance en un Dieu Unique, Suprême et Transcendant. Le début du texte met en évidence cette pensée « Avant que toute chose soit faite, Eyilingu (Dieu) vivait au ciel tout seul » Dieu est donc la Substance unique ce qu'on

désigne en vocabulaire philosophique le monisme substantiel et ce monisme substantiel est répandu dans les religions africaines. Les travaux de beaucoup de chercheurs, philosophes, ethnologues, anthropologues, sociologues africains tels qu'Alexis Kagamé, Alassane Ndaw et Théophile Obenga, entre autres, ont établi une nomenclature de Déités exclusives dans les langues africaines.

Cette substance unique, Dieu, a plusieurs attributs dont les principaux sont l'Omnipotence, la Transcendance, la Suprématie, la Justice, le Règne absolu, etc. La conception d'un tel Dieu implique nécessairement une métaphysique sous-jacente. Dieu est Créateur, non seulement de son propre être mais aussi de toutes choses. Dieu est cause de soi, et cela présuppose qu'il est ingénérable dans son essence même. Il est donc la cause première de tout ce qui existe et n'a pas besoin d'une autre chose pour exister. Il est cause vraiment libre. Comme le pense Alassane Ndaw (1983,216) « *L'Etre suprême, incréé, est Lui-même la force donc la source de l'énergie vitale, qu'il dispense suivant une hiérarchie créée et animée par Lui...* ».

Ensuite Il est le créateur de toutes choses : « *Il créa le firmament, les étoiles et tout ce que comporte le firmament. Il créa la terre comme unealebasse. Mais rien ne poussait encore sur la terre...* »

D'après Alassane Ndaw (1983,216) la pensée africaine est monothéiste et elle pose Dieu comme le Créateur de toutes choses : « *Dans la religion africaine, Dieu crée le monde dans son être et s'arrête là, laissant le soin de parachever cette création première, cette ébauche, peut-on dire, à un démiurge...* ».

Dans le mythe de Diki-Kidiri, le démiurge qui devrait continuer la création sur la terre où rien ne poussait encore était Téré auquel Dieu c'est-à-dire Eyilingu a remis unealebasse pleine des semences de toutes choses.

Autrement dit, Dieu, l'Etre Suprême, est l'Energie Vitale Première, la Force Vitale Primordiale qui a communiqué la force vitale à tous les êtres particuliers. Théophile Obenga (1985,151) soutient la même idée en ces termes/ « Dieu, le Préexistant, l'Esprit Aîné, c'est la cause efficiente première de l'être, la source de toute vie, de tout moyen vital, de toute chose ».

Tous les êtres sont par conséquent produits par Dieu et dépendent absolument de Lui et sont astreints à l'obéissance absolue à son égard. Sa Suprématie, sa Transcendance et son Absoluité requièrent de la part de ses créatures la dévotion et la vénération. A cet égard les êtres humains sont limités et ne jouissent pas de la liberté en tant que telle. Dieu (Eyilingu) dispose de leur vie et règne sur eux de manière absolue.

Le Dieu africain ne fait pas l'objet de spéculation et d'une théologie systématique et fondamentale mais uniquement de croyance dogmatique. C'est pourquoi on ne pourrait pas parler de courant athéiste ou matérialiste au sens rigoureux du terme dans l'Afrique traditionnelle à part quelques incroyants ou indifférents. Dieu a par ailleurs créé les humains de manière spécifique : ils constituent à ses yeux des êtres privilégiés par rapport aux autres êtres ; il les a dotés de la raison cette faculté de penser et parler. C'est pour cette raison qu'Eyilingu « possédait trois serviteurs (qui étaient sous ses ordres et travaillaient pour lui) : Ngakola, sa femme Yamissi et leur fille Yabada. Eyilingu leur créa un fils qu'il chérit beaucoup, dénommé Tère ». La parole est un instrument nécessaire de communication de la pensée et de la raison entre Eyilingu (Dieu) et les hommes et entre eux-mêmes.

Une autre vérité métaphysique que l'on peut mettre en exergue dans ce mythe c'est le postulat d'une existence pré-empirique des êtres humains. En effet, avant l'existence empirique des humains ici-bas ceux-ci ont préexisté auprès de Dieu au ciel. Ce schème conceptuel se retrouve chez Platon qui établit une trilogie existentielle : l'existence pré-empirique, l'existence empirique et l'existence post-empirique. Soulignons en passant que cette conception platonicienne est redevable à l'Egypte ancienne où les grecs ont puisé la source de leurs systèmes philosophiques. Point n'est besoin d'épiloguer sur cette question ici.

Il est indiscutable que la pensée africaine admet l'hypothèse heuristique d'une existence pré-empirique qui est une vérité fondamentale en philosophie mais en théologie systématique elle paraît inadmissible. Pour le judéo-christianisme par exemple ce sont les anges qui préexistent auprès de Dieu et non les humains dont l'existence post-empirique est seule possible.

II.2 La notion de travail

La notion de travail est une notion importante en philosophie de même qu'en théologie. Il est une activité créatrice et de production des biens de consommation. Le travail est une institution divine. Le judéo-christianisme soutient cette vérité et la considère comme essentielle à l'homme pour la transformation de la nature et l'occasion de garantir l'autosuffisance alimentaire et surtout sa dignité humaine. Par cette activité l'homme devient co-créateur avec Dieu, coopérant avec Dieu.

Sur le plan philosophique le travail est une activité de médiation entre l'homme et la nature, activité au cours de laquelle celui-ci se réalise en se soumettant la nature en vue d'acquérir sa suprématie et sa supériorité sur elle. Il est une activité qui libère l'homme de sa dépendance de la nature et de gagner son autonomie vis à vis d'elle. Le travail est par conséquent l'apanage de

l'homme. C'est à travers lui que toutes les sociétés s'organisent et naît donc la division du travail sociale. C'est pourquoi dans le mythe de Téré kozo zo Eyilingu possédait trois serviteurs qui travaillaient pour lui. Etant une institution divine les hommes doivent travailler afin de se soumettre à Dieu en vue de se mettre aussi en valeur et de promouvoir au progrès de la vie sociale. Les sociétés africaines traditionnelles ont toujours encouragé et développé la vertu du travail et en ont fait une valeur sacrée en condamnant la paresse et l'oisiveté. Le travail constitue dès lors un facteur irréversible d'intégration et de pondération sociale. Dans nos sociétés modernes le travail est à l'origine du développement et les grandes puissances sont ainsi désignées des pays développés à cause de la densité du travail qu'ils produisent.

II.3. La notion de justice

Tout comme le travail, la justice est, d'après ce mythe, une institution de Dieu (Eyilingu). Dans la pensée africaine Dieu est le paradigme de justice et celui-ci exerce ses jugements avec équité et droiture. En d'autres termes Dieu a institué des lois et règles c'est-à-dire des commandements qui requièrent une soumission absolue. L'inobservation de ces commandements est passible de châtiment. Tel est le cas de Téré qui a enfreint l'interdit de l'inceste en préméditant de s'accoupler avec sa sœur Yabada : « Le père et la mère de Yabada firent comparaître Téré devant le seigneur Eyilingu ».

Le royaume de Dieu est le règne de la justice par excellence et aucune faute ne peut s'y exercer c'est pourquoi le verdict de Dieu est sans appel à l'égard de Téré qui fut condamné à la sanction de dernière rigueur : l'expulsion de celui-ci du royaume de Dieu pour venir habiter tout seul sur la terre : « Eyilingu conclut en disant que c'est une bonne affaire que la terre ait déjà été créée. Téré ira y vivre tout seul en maître. Il s'y rendra tout seul, parce qu'il a voulu avoir des rapports sexuels avec sa sœur Yabada ». Le ciel, lieu de justice, fonctionne métaphysiquement comme l'antithèse de la terre, lieu du mal. Cette opposition métaphysique entre le ciel et la terre est symboliquement représentée comme l'opposition entre l'incorrupible et le corrompible, le parfait et l'imparfait, le bien et le mal, le pur et l'impur, etc. Dieu étant l'Etre absolument juste doit condamner toute faute qui entacherait sa perfection et sa pureté substantielle.

La condamnation de Téré sera maléfique sur la terre où le désordre y règnera à cause de la dispersion pêle-mêle des semences de toutes choses jusqu'à ce que Dieu décide lui-même d'envoyer Ngakola ordonner toutes choses du monde « Ngakola descendit sur la terre accompagné de sa femme Yamissi et de sa fille Yabada. Il se munit de diverses couleurs, en marqua chaque chose selon son goût : le monde devint ainsi agréable ». Dieu ayant institué la

justice celle-ci doit se perpétuer sur la terre. C'est pourquoi dans toutes les cultures du monde des lois et règles sont édictées en vue de condamner les actes délictueux et les différends. Les organisations nationales et internationales veillent sur le respect scrupuleux des droits de l'homme de nos jours aux fins de garantir la paix et la cohésion sociale. Toute société qui n'applique pas la justice est vouée à l'anarchie.

II.4. La mort

La mort est une notion métaphysique dont l'origine est complexe. Les philosophes matérialistes pensent que la vie et la mort sont des phénomènes naturels comme tous les éléments naturels d'ailleurs. Cette approche n'est pas absolument vraie et ouvre la voie à d'autres interprétations telles que théologiques et mythiques. Ces dernières admettent que la mort est le résultat de la malédiction divine et donc en tant que telle elle est le produit de l'histoire.

C'est ici-bas que celle-ci a pu exister d'après le mythe en question à partir des crimes commis par Ngakola d'une part qui avalait les personnes qui se rendaient à lui : « Mais chaque fois que deux personnes s'y rendaient Ngakola les avalait toutes les deux, et réclamait d'autres personnes », et d'autre part par les hommes qui tuèrent Ngakola : « Les hommes vinrent armés de sagaies, de couteaux, criblèrent Ngakola de coups et le tuèrent ». La conséquence tragique de cette malédiction est l'extinction totale de la race humaine sauf Téré, Yamissi, sa mère et Yabada sa sœur : « Les autres hommes périrent un à un ».

Dans la pensée africaine la mort est généralement perçue comme la conséquence de la désobéissance et de la malédiction mais aussi comme une fatalité ; c'est pourquoi la mort est inéluctable de nos jours et constitue le lot de l'humanité. Cependant, ce mythe reste muet sur certaines interprétations eschatologiques. Selon Birago Diop en Afrique « Les morts ne sont pas morts », ils sont encore parmi nous dans l'eau, dans l'air, dans le vent et dans les divers éléments de la nature. Cette croyance semble transparaître dans le texte de manière métaphorique lorsque Téré le mentionne en ces termes « Si c'est vraiment toi, l'esprit de notre père Ngakola que j'ai vu dans mon rêve, et qui m'a dit de partager le même lit que ma sœur Yabada sinon tous les deux nous mourrons, fais que tes paroles se réalisent ! ». C'est pourquoi selon Théophile Obenga (1985,185) : « La mort d'un individu est toujours expliquée jusqu'aux causes ultimes, même secrètes ».

III. Déterminisme et liberté

III .1. Le déterminisme

La notion de déterminisme se réciproque de celle de la création. En effet, Eyilingu, Dieu, ayant tout créé, a préétabli un plan pour tous les êtres et tout doit se dérouler suivant la volonté de Dieu. Le déterminisme est une théorie philosophique selon laquelle les phénomènes naturels et les faits humains sont causés par leurs antécédents. Il s'agit de l'enchaînement de cause à effet entre deux ou plusieurs phénomènes. Tout est donc lié et chaque élément dépend d'un autre selon des lois et règles immuables. Il y a trois types de déterminisme : le déterminisme métaphysique, le déterminisme historique et le déterminisme naturel ou scientifique.

Le déterminisme métaphysique provient de Dieu, créateur de tous les étants qui a tout préétabli à l'origine et aucune place n'est réservée au hasard. Rien n'est donc sans cause et tout ce qui existe possède sa raison d'être. Dieu a donc préétabli une harmonie universelle et sa sagesse gouverne le monde. C'est ce qui ressort du présent mythe de Téré kozo zo. Eyilingu a tout préétabli en créant toutes choses. Le déterminisme historique établit que l'histoire se déroule selon des lois et règles déterminées du passé, du présent et de l'avenir et comment les royaumes et les sociétés se succèdent au cours de l'histoire. A partir du présent par exemple on peut faire des prévisions pour le futur.

Le déterminisme naturel ou scientifique dérive de la doctrine philosophique selon laquelle la nature est régie par des lois et règles éternelles et immuables. La dialectique de la nature établit que les choses ne sont pas identiques et sont opposées les unes aux autres telles que le jour et la nuit, le chaud et le froid, le mâle et la femelle, le soleil et la lune, le grand et le petit, le maître et l'esclave.

III.2. La liberté

Si tout est déterminé par Dieu quelle est la place de la liberté ? Sur le plan philosophique la notion de déterminisme fonctionne comme l'antithèse de la liberté. Mais pour contourner cette impasse philosophique qui peut ouvrir la voie à considérer Dieu comme la cause de nos maux la possibilité de l'existence d'une certaine marge de liberté est accordée aux hommes. Dieu est absolument libre mais il a créé l'homme partiellement libre.

Dans le texte l'accent est mis sur la liberté de Téré lorsque sur son insistance Eyilingu rompit la corde en vue de respecter sa volonté : « Seigneur Eyilingu dit : le cœur de Téré trouble comme une flamme dans le vent ! Agissons selon son bon vouloir. Il coupa la corde. Or Téré n'avait

pas encore foulé le sol ». La volonté est, sur le plan philosophique, l'expression de la liberté en tant que manifestation de la raison. La deuxième preuve de la manifestation de la liberté dans le texte est justifiée par la décision de Ngakola de marquer chaque chose sur la terre selon son goût et non selon celui de Dieu : « Ngakola descendit sur la terre accompagné de sa femme Yamissi et de sa fille Yabada. Il se munit de diverses couleurs, en marqua chaque chose selon son goût ». Après avoir terminé d'embellir toutes choses Ngakola proclama qu'il est le maître de la terre, donc absolument libre. La notion de liberté ne constitue donc pas un obstacle dans la pensée africaine.

III.3. La question de la théodicée et de l'origine du mal

La théodicée est une doctrine philosophico-théologique qui justifie Dieu et le disculpe par rapport à l'origine du mal. L'idée essentielle est que Dieu est un Être absolument parfait et en tant que substance parfaite le mal qui est une imperfection ne peut provenir et découler d'elle. Si le mal ne provient pas de Dieu comment peut-on rendre compte de son origine. Comme dans le système philosophique platonicien le recours au mythe est incontournable pour établir l'origine et la responsabilité du mal. Dans le Livre X de la République il affirme que le mal s'origine dans l'exercice de la liberté et du choix délibéré de l'homme. C'est quasiment le même schéma dans ce mythe de Téré où celui-ci a désobéi à Dieu en préméditant l'inceste à l'égard de sa sœur Yamissi.

Le mal ne peut donc pas exister au ciel, la demeure de Dieu, mais ici-bas sur la terre ; en d'autres termes Dieu n'est pas à l'origine du mal mais l'homme lui-même. Certains mythes africains corroborent cette pensée relative à l'origine terrestre du mal. Deux exemples parmi tant d'autres peuvent nous édifier.

Chez les Nuer du Soudan les hommes vivaient jadis en symbiose avec Dieu, en parfaite relation avec lui. Parvenus à leur vieillesse les hommes montaient vers Dieu à travers une corde et rajeunissaient à son contact puis retournaient sur la terre. Mais un jour la hyène coupa la corde et les humains ne peuvent plus monter vers Dieu pour rajeunir ; alors ils furent condamnés à rester sur la terre et à y mourir.

Chez les Yoruba du Nigéria et les Dogon du Mali, à l'origine les hommes étaient en communion avec le Dieu créateur mais les femmes en pilant le mil l'atteignait, le touchait avec leurs pilons qu'elles jetaient en l'air ; ce qui le gênait et a provoqué son éloignement. Privés de cette proximité de Dieu les hommes furent condamnés à mourir ici-bas.

On retrouve la même symbolique de la coupure de la corde reliant les hommes à Dieu dans le mythe de Téré mais pour le cas des Nuer du Soudan les hommes sont indirectement responsables du mal à cause de leur négligence qui a poussé l'hyène à couper la corde. Pour les Yoruba du Nigéria et les Dogon du Mali la femme est à l'origine du mal comme dans la Genèse, (Ancien Testament), Eve, la femme, a mangé le fruit défendu.

Ces trois mythes africains dénotent à travers l'analyse herméneutique une théodicée non systématique dans la pensée africaine justifiant et disculpant Dieu comme n'étant pas à l'origine du mal ; par conséquent l'homme est lui-même la cause du mal. Cependant il faut souligner qu'il y a trois catégories du mal : le mal métaphysique, le mal moral et le mal physique. Le mal métaphysique est inhérent à la finitude de l'essence humaine ; celui-ci, étant un être fini et limité, ne peut être parfait mais imparfait ; d'où l'existence du mal en lui, comme marque de sa finitude substantielle. Le mal moral est la résultante de la désobéissance et du péché originel qui a altéré et dépravé la raison humaine et qui le pousse à faire le mal ; d'où la persistance de l'immoralité chez l'homme ; et, enfin, le mal physique qui concerne les douleurs et souffrances physiques de toutes sortes que les hommes subissent au quotidien dont la sanction ultime est la mort. Après la mort, dans la pensée africaine, il y a la possibilité d'une vie future. La conception de l'au-delà est donc omniprésente dans la pensée africaine comme dans toutes les cultures du monde. Toutes les cultures du monde en effet, ont conçu des systèmes de pensées et des croyances relatifs à la vie future et à l'au-delà. On les retrouve chez Platon et Pythagore par exemple et dans tous les cas le recours au mythe est uniquement autorisé.

Théophile Obenga (1985, 185) affirme cette vérité métaphysique en ces termes : « Les morts qui n'ont plus de corps ne continuent pas moins d'être, d'exister, de vivre ». Si les morts ne cessent pas d'être et d'exister ils continuent de vivre mais autrement sous forme spirituelle et il est possible d'entrer en communication avec eux par le biais des rites, des sacrifices et des offrandes afin de bénéficier de leurs concours : les morts interviennent efficacement dans les affaires humaines.

Chez les égyptiens par exemple, l'âme du défunt séjourne après la mort d'abord dans le séjour des morts (l'outre-tombe) où elle subit des rites avant de monter au ciel. Tandis que le défunt séjourne, par son corps, dans le monde souterrain, pour les égyptiens, le « ba » c'est-à-dire l'âme qui représente la qualité divine et par conséquent est l'étincelle divine qui se trouve en l'homme, se détache du corps, au moment de la mort, comme l'oiseau, qui en est le symbole, pour rejoindre son domaine au ciel. Une fois parvenu au ciel les hommes doivent subir un

jugement divin selon les égyptiens, l'un des buts de la religion était d'assurer la survie après la mort. En effet, les égyptiens croyaient à cette survie, et ils étaient même obsédés par la crainte d'en être privés. Il y avait là un élément spirituel, car on croyait qu'après la mort l'homme était pesé et jugé. La même croyance se retrouve chez les Akkan de la Côte d'Ivoire et selon Ndaw(1983, 157): « A la mort, en effet, il (l'okra c'est-à-dire l'esprit) retourne à Dieu afin de justifier son existence terrestre. » Au total l'interprétation herméneutique du mythe de Téré associé à celle d'autres mythes africains comme nous venons de voir permet de dégager des intérêts et des vérités philosophiques latents et sous-jacents qui constituent le fondement de la religion traditionnelle africaine. Celle-ci est le tremplin d'une foi et d'une croyance qui a galvanisé les adeptes à organiser des cultes et cérémonies rituelles dont la finalité est de garantir l'équilibre socio-culturel pendant des siècles. Malgré l'imposition de la religion chrétienne par la colonisation jusqu'à nos jours le phénomène de l'inculturation a fondamentalement permis de réintroduire les valeurs culturelles africaines dans la liturgie afin que les chrétiens africains vivent leur foi en tant qu'africains authentiques et libérés : d'où l'usage des balafons, des tambours, des flutes (instruments musicaux traditionnels), des danses traditionnelles, des prières et homélies en langues maternelles et nationales.

Conclusion

Le mythe n'est pas absolument opposé à la philosophie, tout comme l'irrationnel au rationnel. L'exemple de la Grèce qu'on considère comme la terre natale de la philosophie démontre à suffisance que la philosophie est née du mythe. Les présocratiques, tout comme Platon, le père de la philosophie y ont recouru très souvent. Platon demeure le philosophe qui a intégré dans son système philosophique abondamment le mythe. Dans le Timée, le Phédon et surtout la République où il recourt deux fois de suite (dans le mythe de la caverne et dans le mythe d'Er le pamphylien).

Le recours au mythe n'est pas un accident mais constitue une nécessité pour la pensée rationnelle et philosophique qui, livrée à elle seule, ne peut donner une réponse satisfaisante et absolue à la complexité du réel. En effet, le monde est complexe et pour parvenir à sa connaissance il faut nécessairement l'alliance entre le rationnel et l'irrationnel, la philosophie et le mythe. Merleau-Ponty l'a démontré et justifié en mettant en exergue les limites du rationalisme dogmatique et du scientisme par la nécessité de s'ouvrir à d'autres formes de connaissance. Aujourd'hui on constate de plus en plus que la science se manifeste et s'opère à

travers un rationalisme ouvert et non clos et dogmatique de telle sorte que ce qu'elle rejetait autrefois au nom de superstitions est réintroduit en son sein : il s'agit de la télépathie, la voyance (l'horoscope), la prémonition, l'interprétation des rêves, la télékinésie, la méditation transcendante, la scientologie, etc. La parapsychologie fait son entrée honorable dans la science à telle enseigne qu'il n'y a plus de frontière rigide entre le rationnel et l'irrationnel ; d'où l'adhésion massive des intellectuels aux cercles ésotériques.

La même pensée de Merleau-Ponty est soutenue par Alassane Ndaw lorsque celui-ci souligne que mythe et rationalité constituent deux paroles, deux modes complémentaires de connaissance. Il est donc superfétatoire de les opposer systématiquement au nom de toutes sortes d'idéologies surannées et infondées. Le mythe de Téré kozo zo constitue à cet effet, entre autres mythes africains, un mythe suggestif comportant des intérêts indubitablement philosophiques. En y appliquant la méthode herméneutique, son interprétation a permis de déceler des éléments philosophiques. Telles que l'aséité divine et la métaphysique sous-jacente. Nous avons examiné et établi à travers ce mythe que la notion d'un Dieu unique était omniprésente dans la pensée africaine et que ce Dieu est Créateur de tout ce qui existe dont les attributs sont entre autres, la perfection, la transcendance, la toute - puissance, la justice, etc. Le monothéisme africain est ainsi démontré et ce monisme est essentiel même du fait que Dieu est la Substance unique (le monisme substantiel). Dieu existe donc et il est cause de soi c'est-à-dire qu'il est l'auteur de sa propre existence. S'étant auto-créé il a ensuite créé les hommes qui étaient auprès de lui et participaient à la vie active dans le ciel en tant que serviteurs de celui-ci. Cette métaphysique implique d'autres principes philosophiques : la notion de travail qui sert d'instrument de production des biens de consommation en même temps d'instrument de médiation entre l'homme et Dieu, entre l'homme et la nature et entre l'homme et son prochain ; la notion de justice où Dieu en tant que modèle de justice veille à son application : c'est pourquoi il a fait comparaître Téré devant son tribunal divin dans l'affaire de la tentative de celui-ci d'enfreindre l'interdit de l'inceste.

La notion de la mort est mise en exergue comme la conséquence de la désobéissance de l'homme, Téré, qui a été chassé et éloigné de la face de Dieu pour venir habiter sur la terre où les meurtres sont devenus monnaie courante.

La notion de déterminisme et de liberté qui se manifestent par le fait que d'une part Dieu a tout préétabli et que tout se déroule dans le monde selon le plan préétabli par lui-même, et d'autre part, il y a une marge de liberté dont jouit l'homme parce que Dieu respecte la volonté de celui-

ci ; par exemple, pour le cas de Téré qui a insisté pour que Dieu coupe la corde ; pour le cas de Ngakola qui a peint toutes choses sur la terre selon son goût. La notion de théodicée qui démontre à suffisance que Dieu n'est pas à l'origine du mal dans la pensée africaine mais le mal est le produit d'un accident qui s'origine et qui a sa profonde racine dans l'homme. Sur le plan philosophique tout comme sur le plan théologique Dieu est conçu comme un Etre parfait et le mal qui est une imperfection ne peut résider en lui. L'idée relative à la survie de l'âme après la mort, très répandue dans toutes les cultures du monde, est une pensée universelle ; et on la retrouve dans la pensée africaine illustrée par l'affirmation de Birago Diop qui soutient qu'en Afrique les morts ne sont pas morts. Dans le texte de Téré kozo zo cela se confirme à travers le rêve de Téré où l'esprit de son père lui est apparu pour lui parler.

Enfin, l'eschatologie, omniprésente dans toutes les pensées religieuses, admet qu'il y aura la fin ultime de toutes choses après quoi viendra le jugement divin de tous les êtres humains. Ce jugement est irrévocable et irréversible, où chacun doit rendre compte de ses actes bons ou mauvais devant le grand tribunal de Dieu. Le destin de l'homme est ainsi ficelé et quelle que soit la forme qu'il veut lui donner il est réaliste de savoir comment faire le choix nécessaire de se soumettre aux injonctions de la nature ou de la transformer à outrance en vue du progrès et du développement. Mais la complexité du réel, c'est-à-dire du monde, requiert la nécessité de s'ouvrir à toutes les formes de connaissance et de ne pas s'enfermer dans un rationalisme dogmatique. L'alliance entre le rationnel et l'irrationnel, la philosophie et le mythe, le naturel et le surnaturel, la science et la mystique doit être réévaluée à sa juste mesure. Cependant ce qui pose toujours problème et suscite des controverses c'est le statut non systématique du mythe et de son objectivité.

Références bibliographiques

- Diki-Kidiri (M). Téré Kozo zo. Mythe Banda (Extrait). In Alassane Ndaw. La pensée africaine...Dakar 1983. Nouvelles Editions Africaines.
- Lalande (A). Vocabulaire technique et critique de la philosophie. Paris 1926. Quadrige. Presses Universitaires de France.
- Ndaw (A). La pensée africaine. Recherches sur les fondements de la pensée négro-africaine. Dakar 1983. Nouvelles Editions Africaines.
- Obenga (Th). Les Bantu. Langues, peuples, civilisations. Paris 1985. Présence Africaine.